

LE FAIT DU JOUR

redaction@sonapresse.com

Infrastructures routières : la cote d'alerte !

LES récriminations des usagers n'en finissent plus. Et les besoins nombreux. Face à la déliquescence du réseau routier national, le gouvernement est dorénavant face à l'urgence.

G.R.M
Libreville/Gabon

LES années se suivent et semblent se ressembler, concernant le secteur des infrastructures routières. Du moins, pour ce qui est des voies de communication à l'intérieur du pays.

Si la situation est moins critique à Libreville et dans quelques autres grandes villes du Gabon, la réalité est déplorable dans l'hinterland. Particulièrement au niveau des routes nationales, provinciales et départementales qui font voir de toutes les couleurs aux automobilistes et leurs passagers. La situation est d'autant plus préoccupante que le gouvernement est obligé d'agir en fonction des urgences. Non pas parce que ce pan de l'exécutif ne parvient pas à se doter d'une politique nationale en matière d'aménagement et d'entretien routiers, mais sans doute parce que les ressources ne suffiraient plus à couvrir les besoins réels. Ou encore du fait du sous-équipement de la régie des Travaux publics.

L'état des routes Ntoun-Cocobeach, Lalara-Mitzic-Oyem, Assock-Ngomo-Minvol, Kougou-Medouneu, Ovan-Makokou, Makokou-Batouala-Mékambo, Tchibanga-Moabi, Makokou-Okondja et Alembe-Lopé-Mikouyi nous le rappellent chaque année à la saison



Le ministre des Travaux publics, Toussaint Kouma Emame, sur le terrain où il doit faire face à l'urgence.

cobeach, Lalara-Mitzic-Oyem, Assock-Ngomo-Minvol, Kougou-Medouneu, Ovan-Makokou, Makokou-Batouala-Mékambo, Tchibanga-Moabi, Makokou-Okondja et Alembe-Lopé-Mikouyi nous le rappellent chaque année à la saison

des pluies. Les travaux effectués de temps en temps ne sont que des solutions palliatives et non définitives. Pour ne pas dire de fortune.

La semaine dernière, le trafic a été interrompu sur la route reliant Ntoun à Cocobeach. Un

tronçon long de moins de 85 km et qui est l'une des voies d'entrée en Guinée équatoriale voisine. Le ministre de tutelle, Toussaint Nkouma Emame, s'y est rendu en fin de semaine dernière et a pu mesurer l'ampleur de la tâche qui l'attend.

Il y a quelques mois, c'est le tronçon Bifoun-Ndjolé qui défrayait la chronique. Et son niveau de service ne s'est guère amélioré.

URGENCE • Comparativement à d'autres États africains, la construction routière est récente au Gabon. L'aménagement véritable des voies durables a débuté seulement dans les années 1980. Sauf que, du fait de leur durée de vie dépassée, la plupart d'entre elles sont déclarées comme mortes. C'est le cas de l'axe Bifoun-Lambaréné.

Les routes en terre ont toujours fait l'objet d'un entretien, notamment par la régie. Et le niveau de circulation était apprécié par les usagers. Il en a été de même de l'entretien routier en entreprise. Les choses ont commencé à aller de mal en pis pour des raisons sur lesquelles il n'importe pas revenir, car connus des gouvernants.

Aujourd'hui, l'urgence apparaît comme l'unique solution à portée de main. Surtout en cette période pluvieuse. En attendant la mobilisation des financements et des entreprises pour la poursuite du vaste programme national d'aménagement routier.

Contrepoint

Toussaint Nkouma Emame : pas d'état de grâce !

Maxime Serge MIHINDOU
Libreville/Gabon

TRANS-GABONAISE, nouvelle bretelle de l'aéroport international Léon-Mba, boulevard Triomphal, route à péage baptisée " Owendo Bypass...

Le nouveau ministre des Travaux publics hérite de chantiers titanesques dont la lenteur dans l'exécution constitue l'une des raisons du limogage de son prédécesseur, Léon Armel Bounda Balonzi. C'est dire, qu'en dépit

de son CV kilométrique et son profil d'ingénieur à l'expérience éprouvée, Toussaint Nkouma Emame, ne bénéficiera d'aucun état de grâce au vu des nombreuses récriminations formulées par le chef de l'État, Ali Bongo Ondimba. Et la base des syndicats maison ne lui a-t-elle pas refusé la trêve de deux mois qu'il sollicitait, ne lui concédant que deux semaines ?

Le nouveau patron des TP devra ainsi mettre directement les " mains dans le cambouis ", sans perdre de temps dans des tour-

nées de prises de contact inutiles. Pour de nombreux observateurs, Toussaint Nkouma Emame hérite, en réalité, " d'une patate chaude " tant les délais annoncés dans la livraison de plusieurs chantiers prioritaires ont de très fortes chances d'accuser beaucoup, beaucoup de retard. En effet, outre les sempiternelles lenteurs administratives et les problèmes de décaissement de fonds, le ministre des TP devra affronter son pire ennemi : la météo.

Le membre du gouvernement devra ainsi gérer et composer

avec toutes les avaries qui surviendront en cette terrible saison pluvieuse. Et cela sur toute l'étendue du territoire national. L'interruption du trafic sur l'axe Ntoun-Cocobeach en raison de l'effondrement de plusieurs ouvrages en est la parfaite illustration.

Toussaint Nkouma Emame devra avoir le pied alerte au risque de se retrouver très rapidement empêtré dans le borborygme de certains de nos tronçons. Mais aussi se retrouver dos au mur.